

Distribution
StudioCanal
1, place du Spectacle
92863 Issy-les-Moulineaux Cedex 9
Tél. : 01 71 35 08 85
Fax : 01 71 35 11 88
Presse
Laurent Renard & Leslie Ricci
53, rue du Faubourg Poissonnière
75009 paris
Tél. : 01 40 22 64 64

LGM Cinéma présente
Un film de **Christopher Thompson**
Sortie le 17 mars 2010
Durée : 1h40

BUS PALLADIUM

Marc-André Grondin Arthur Dupont Élixa Sednaoui Géraldine Pailhas
François Civil Jules Pelissier Abraham Belaga Naomi Greene
Karole Rocher Dominique Reymond Noémie Lvovsky

SYNOPSIS

Lucas, Manu, Philippe, Jacob et Mario s'aiment depuis l'enfance. Ils ont du talent et de l'espoir. Ils rêvent de musique et de gloire. Leur groupe de rock, LUST, connaît un succès grandissant, mais les aspirations de chacun rendent incertain leur avenir commun.
L'arrivée de Laura dans leur vie va bousculer un peu plus ce fragile équilibre.

ENTRETIEN CHRISTOPHER THOMPSON

PASSAGES

Il y a un fort engagement à choisir un sujet sur lequel on va passer plusieurs années de sa vie. C'est encore plus vrai pour un premier film. J'ai longtemps trouvé ce choix impressionnant. Entre les scénarios que j'écrivais avec ma mère, Danièle Thompson, ou avec Thierry Klifa, qui est mon coscénariste ici, j'avais plusieurs idées autour desquelles je tournais depuis un an ou deux ; et puis je suis passé un jour devant une bande de jeunes et, en les regardant, je me suis souvenu de moi à cet âge-là, du sentiment d'amitié très fort, de l'aventure collective comme un cocon protecteur, qui rassure, mais peut aussi devenir un enfermement. Je les regardais de loin et en même temps j'avais l'impression d'être parmi eux. Je me sentais, finalement, à bonne distance, observateur et complice, avec l'intuition qu'il y avait là la matière d'un film. Un film qui raconterait des moments de passages. Un film qui, en intégrant la musique et la manière de la vivre en groupe, deviendrait pour moi un sujet personnel, parce que la musique fait partie de ma vie depuis toujours.

Je pense aussi qu'il y a une réelle difficulté à montrer la musique au cinéma, à saisir comment elle se fabrique en groupe, jusqu'au plaisir de l'interpréter, ensemble, et avec le public sur une scène. Cela devient un défi de mise en scène, et pas seulement une composante du scénario.

Et ici l'envie de musique est une mise à nu des rêves. Le film raconte ce passage du rêve d'un destin commun qu'on voudrait éternel à la réalité d'un destin individuel. Dans ce passage délicat, Manu et Lucas sont deux figures complémentaires, deux amis qui dépendent l'un de l'autre, mais que séparent des tentations inconciliables.

L'ÉPOQUE

Même si on a beaucoup travaillé sur les décors et les costumes pour donner l'impression d'un passé proche, j'ai voulu éviter une reconstitution tranchée, en écartant au maximum les clins d'oeil anecdotiques qui rappellent une époque précise à travers des objets, des voix à la radio, etc... Peu de choses sont datées, même si l'on reconnaît l'air du temps. Le film se passe assurément dans les années 80, mais les personnages sont plutôt 70's dans leur manière de s'habiller, de faire de la musique. C'est que le film n'évoque pas la nostalgie d'une époque, mais la nostalgie d'un âge. Avec Manu et Lucas, on est dans la vérité des sentiments d'adolescence, avec une intensité et une pureté qui tient

à la fulgurance d'une période de la vie dont on sait, sans se l'avouer, qu'elle est forcément éphémère. Et, dans un groupe de musique, l'énergie vient justement de l'envie dévorante de perpétuer indéfiniment cette explosion de l'adolescence. Mais pour combien de temps ?

LE ROCK

La musique appartient à tout le monde. Elle fait partie de l'expérience intime de chacun. C'est ce qui fait la force du rock. Il est formateur d'identité. Chacun se crée son panthéon personnel. Ce film est ma version, la transfiguration des images et des sons qui m'ont marqués. De plus le rock est porteur de tellement de mythologies que je n'ai pas cherché à les éviter mais au contraire à jouer avec certaines d'entre elles. Il y a des éléments que je voulais intégrer absolument comme le local de répétition, le bus de la tournée, ou les «groupies».

Ce sont des passages obligés du fantasme rock.

FAMILLES

Quelle que soit la bande, c'est toujours plus ou moins le même fonctionnement interne. Chacun y a une place précise, donnée par les autres ou qu'il a fallu conquérir. Chacun tient son rôle. Comme dans une famille. Ce sont les mêmes dynamiques, les mêmes archétypes aussi. On y retrouve les mêmes figures : l'enfant brillant, le turbulent, le timide, le fanfaron.

Et la question qui traverse ces groupes est toujours la même aussi : qu'est-ce que l'on est pour les autres ? Qu'est-ce qu'on attend de vous ? Et jusqu'à quel point peut-on remplir cette attente ?

En revoyant deux «films de bandes» que j'aime beaucoup, AMERICAN GRAFFITI et LES VITELLONI, je me suis rendu compte que Lucas et Fellini, avec des approches complètement différentes, racontaient bien la même chose : la sortie du cocon que représente l'univers de son adolescence. Ils observent une étape de la vie et l'originalité tient au regard spécifique de chacun. Mais ils font appel aux mêmes sentiments, aux mêmes réflexes. Avec Thierry Klifa, mon scénariste, on a exploré à notre manière cette thématique du «départ» qui rompt le pacte adolescent, qui met en péril l'équilibre de la «famille».

LE GROUPE

Dans le film, les personnages vivent ensemble depuis longtemps et leurs liens sont presque de l'ordre familial. Manu et Lucas se connaissent depuis l'école primaire. Avec les autres, cela date sans doute du collège ou du lycée. Mais à leur âge, ce temps passé ensemble c'est déjà une énorme partie de leur vie. Par instants, ils ont conscience que rien ne sera jamais plus fort, en tout cas que rien ne sera pareil «après».

Lucas / Marc-André Grondin

Tout tourne autour de ses décisions. De son ambivalence. Il est le pivot du film. Le groupe se lance lorsqu'il revient, et se dissout lorsqu'il part. À travers Lucas, le film parle du renoncement et de l'acceptation d'une réalité qui s'impose vis-à-vis d'un rêve. Il voit qu'il n'arrivera pas à s'installer dans une vie de musique et prend une autre direction. Il revient par amour pour son copain, et pour ses copains en général, mais plus que les autres, il est conscient de la fragilité de ce qu'ils construisent et il ne cesse de flirter avec l'option d'une autre vie. Son retour est, en quelque sorte, un adieu. Marc-André Grondin a une délicatesse et une maturité qui font ressentir tout le conflit que Lucas porte en lui, dès le début de l'histoire : cette lucidité où se côtoient la joie et le pressentiment de sa fin.

Manu / Arthur Dupont

C'est quelqu'un qui se met en danger, tout le temps, et qui est pourtant très solaire. Son charisme et son talent sont un repère pour les autres. Mais il fait partie de ceux qui peuvent aller jusqu'au sacrifice. Manu joue avec sa vie. Il y a en lui comme une prédestination. C'est à la fois fascinant et effrayant. Trouver un interprète qui puisse chanter lui-même les morceaux du groupe en étant convaincant, c'était l'équation à résoudre pour réussir le film. Arthur Dupont a été une

rencontre providentielle.

Philippe / Abraham Belaga

Il est solide et carré. Il est pour moi l'archétype du batteur : quelqu'un de très physique et de posé à la fois. Abraham Belaga véhicule cette force tranquille. Philippe fait des études de musique, au conservatoire. Il se construit. Même si le groupe explose, il est celui qui, quoi qu'il se passe, sera toujours musicien. Ce n'est pas un hasard si, de tous les garçons du groupe, il est celui qui est attiré par la directrice artistique (Géraldine Pailhas), plus séduisante à ses yeux que les filles de son âge. Il est prêt pour cette aventure.

Jacob / Jules Pelissier

Jacob est, comme Lucas, confronté au choix douloureux entre rêve et réalité, rock et comptabilité. Comme il n'a pas réglé tous ses problèmes d'ado avec les filles, on se fout de sa gueule parce qu'on lui attribue la place du "puceau". Dans la vie, Jules Pelissier est complètement à l'opposé de son personnage mais il s'en est emparé avec beaucoup de finesse. Il y a toujours besoin de «piliers» dans un groupe, de leaders. Il y a ceux qui entraînent et ceux qui soutiennent. Jacob fait partie des seconds. À travers sa relation avec sa grand-mère, on perçoit sa sensibilité et toute l'attention qu'il porte aux autres. Avec la mort de Babcia on le voit perdre un peu de son innocence, tout en gardant son caractère enjoué. L'expérience qu'il traverse dans le film le rend de plus en plus fort et mûr. On le voit grandir.

Mario / François Civil

C'est le copain «pas musicien»... qui a une vision : lui, il sait qu'ils forment un bon groupe. D'ailleurs pour lui, LUST est tout simplement le plus grand groupe du monde ! François Civil le joue avec une grande sincérité qui accentue sa force comique. Il est leur premier spectateur, leur nounou, leur regard, et c'est justement ce dont ils ont besoin. Dans l'histoire du rock, dans tous les groupes, il y a toujours «celui qui les a découverts», qui les a accouchés, accompagnés : Andrew Loog Oldham pour les Stones, François Ravard pour Téléphone... Mario rêve de ça. Il affirme dès le début du film : «Je suis la mémoire de ce groupe...» Il s'est attribué ce rôle et enregistre avec sa caméra Super-8, tout ce qui se passe, anticipant pour eux la postérité. Parce qu'il sait, déjà, qu'ils vivent probablement leurs meilleurs moments et qu'il faut les capter d'une manière ou d'une autre. J'aime sa façon spontanée de considérer le passé comme un élément vivant. Dans la bande, il est celui qui assume, avant l'heure, cette part de nostalgie, de la façon la plus belle qui soit.

Laura / Élisabeth Sednaoui

Elle est celle dont tout le monde est amoureux. Elle-même étant une amoureuse... de la musique. C'est une solitaire que la musique accompagne, entoure et structure. Élisabeth Sednaoui incarne cette ambiguïté d'être à la fois fatale et attachante. Laura arrive dans le groupe et l'enflamme puis brûle ailleurs. Sa liberté est de ne pas se trouver là où on l'imagine. Elle aime deux garçons en même temps sans états d'âme mais avec la même sincérité.

C'est une jeune femme libre, livrée trop tôt à elle-même, avec une famille absente, déracinée. C'est une séductrice, plus fragile qu'il n'y paraît, qui se rassure dans les bras des garçons. Elle se cherche une famille, comme on cherche une couleur musicale, et elle semble vouloir tout essayer avant de se fixer.

AUTOUR DU GROUPE

Prune Angeli, la directrice artistique Géraldine Pailhas

Elle a été une égérie du rock, a fréquenté les grands. On s'imagine

qu'elle a connu Woodstock et Altamont, une mythologie qui fait rêver les membres de LUST. Elle est une ex-groupie, une version plus mûre du personnage de Laura. Elle sait exactement ce que le groupe est en train de vivre. Elle en a l'expérience et elle en connaît la force et la fragilité. Elle observe le groupe se faire et se défaire en vivant une histoire avec l'un des musiciens, elle se fond dans leur aventure, en devenant une sorte d'ange gardien.

Rizzo / Naomi Greene

C'est la petite soeur de Jacob. C'est un satellite qui se nourrit de la proximité du groupe. Elle les a regardés de loin, toujours présente, mais a refusé d'être leur choriste et elle répète seule dans leur local lorsqu'il est vide. C'est une musicienne plus solitaire qui n'a pas forcément besoin des autres pour s'accomplir. Quand on entend chanter Naomi Greene, c'est imparable. Sa voix est d'une grande pureté et son talent d'auteur/compositeur énorme. Elle exprime à elle seule autant de force que tout un groupe. C'est sur un regard de Rizzo que le film s'achève. Elle ouvre une nouvelle voie, elle entre dans un nouvel âge.

Marina, Françoise et Babcia

Dominique Reymond, Karole Rocher, Solange Najman

La mère de Lucas (Dominique Reymond) est organisée, posée, compréhensive. Elle est psy et vit dans un intérieur bourgeois rassurant où l'on sent que le frigo est toujours plein. Chez Lucas, l'idée d'un foyer prend du sens. La mère est une intellectuelle qui est dans la compréhension de ses enfants, parfois jusqu'à un point un peu caricatural et agaçant. Elle anticipe le désir de son fils de se défaire du groupe et le pousse à s'accomplir individuellement. Elle sait que les décisions de son fils sont encore liées au destin de Manu. Dans ce rôle, Dominique Reymond est d'une ambivalence parfaite. Elle est protectrice mais elle a certains éléments en son pouvoir qui pourraient tout déstabiliser.

La mère de Manu (Karole Rocher), elle, est hôtesse de l'air, et sa vie avec son fils est un tourbillon. C'est une mère trop jeune, ce qui rend la fragilité de leur relation encore plus sensible. Et la composition de Karole Rocher, d'une femme indépendante et libre, accentue cette proximité.

Françoise a élevé son enfant seule et ils ont grandi ensemble.

Ils partagent le même appartement mais en usant de codes comme le feraient des colocataires, non pas comme une mère et son fils. J'ai voulu une actrice plus jeune que le personnage pour accentuer cette confusion des rôles. Leur relation devient belle dans ce déséquilibre. Ils cherchent l'un et l'autre comment se repositionner pour se retrouver.

Babcia, (Solange Najman), la grand-mère de Jacob. Elle ne parle que Yiddish, personne ne la comprend, et pourtant on devine tout. Elle est dans le film l'axe de la mémoire et de la transmission. Alors que LUST est à des années lumières de son univers, elle leur donne toute sa confiance, et ça les porte. Elle ne les juge pas et les accueille avec sa générosité et ses gâteaux. Autant dire qu'elle est indispensable.

...METTRE EN SCÈNE

BUS PALLADIUM est le quatrième film écrit avec Thierry Klifa après UNE VIE À T'ATTENDRE, LE HÉROS DE LA FAMILLE et LES YEUX DE SA MÈRE (en tournage actuellement). Avec Thierry, il y a une confiance et une intimité à la fois dans la vie et dans le travail. On se connaît depuis presque vingt ans. On

était amis avant de travailler ensemble.

Il y a une générosité dans le travail de scénariste, parce qu'on travaille pour l'autre. Quand Thierry participe à mon scénario, il le fait pour moi. Quand je travaille sur son film, c'est pour lui. On se complète, on a des réflexes d'écriture différents dont la confrontation se révèle très fructueuse. C'est sur ces différences que nous nous appuyons pour avancer. Écrire un scénario est un travail très âpre et souvent décourageant. Mais nous savons que si l'un faiblit, l'autre est là pour le ramasser. Pour BUS PALLADIUM, quand je partais dans des directions très personnelles, Thierry faisait en sorte que les idées reviennent servir l'intérêt du scénario. Que cela ait un rapport réel avec le récit.

À travers le travail avec Thierry, mon expérience personnelle s'est transformée en une fiction à part entière. BUS PALLADIUM n'est donc pas complètement autobiographique.

ÉCRIRE avec Thierry Klifa

L'énergie que véhicule la musique dans le film, je voulais qu'elle se retrouve à l'image. Avec Rémy Chevrin, le chef opérateur, on a cherché une image qui ne soit surtout pas lisse mais contrastée, parfois granuleuse. La caméra est très mobile. C'est un âge et une musique qui traversent beaucoup de turbulences... J'ai aussi montré à Rémy et aux acteurs de nombreux films parmi lesquels GIMME SHELTER, ONE + ONE, DIG, ou COCKSUCKER BLUES. Des documents étaient très utiles pour expliquer l'esthétique et l'état d'esprit que je voulais pour ce film.

Et puis il y a le choix d'aller vers une lumière de plus en plus vive et aveuglante à mesure que les personnages s'approchent d'un paroxysme dans leur relation, comme dans ce plan final où Rizzo se tourne vers la fenêtre et vers l'avenir.

Yarol Poupaud

Je savais ce que je voulais pour la musique du film, mais j'ai cherché longtemps et très en amont le musicien qui pourrait me l'apporter. Je l'ai trouvé avec Yarol. Il a cette culture et l'énergie qui font les groupes. Il en a l'expérience et, de plus, il a le talent de l'insuffler aux autres.

Une fois que les chansons étaient prêtes et que Arthur Dupont était embarqué pour jouer Manu, Yarol et lui ont commencé à travailler et ont très vite écrit ensemble les paroles sur la plupart des titres.

On a ensuite programmé un calendrier de répétitions pour que les acteurs soient à un bon niveau personnel et collectif.

Je voulais une musique pour le groupe qui ne soit pas du tout typée années 80. J'aime le rock blanc à base de blues noir, une musique intemporelle. On s'est très vite retrouvés sur cette base commune avec Yarol et c'est la musique que l'on entend dans le film.

Pendant le tournage de toutes les scènes musicales, Yarol était présent comme compositeur et comme coach du groupe. Nous voulions être dans la réalité de la musique, des lieux et des instruments tout autant que dans celle des personnages. Cyril Moisson, l'ingénieur du son s'est adapté aux conditions particulières de chaque lieu pour enregistrer les concerts, en prise «live» pour ce qui concerne les voix.

Dans un deuxième temps, pendant que le montage progressait, il m'a paru évident que Yarol devait aussi écrire les musiques additionnelles qui constitueraient le score du film.

LA MUSIQUE

Que la musique et les musiciens soient crédibles, c'était fondamental. Lorsqu'on voit les répétitions ou les concerts, qui sont des moments-clés pour l'histoire des personnages, je voulais que le spectateur soit complètement avec eux, parmi eux, immergés dans leur univers, sans jamais douter de leur passion et de leurs capacités. Ici, être «dans» la musique, c'est être «avec» les personnages.

Il y a trois concerts dans le film. Chacun a sa tonalité et raconte un moment charnière de l'histoire du groupe : le trac de la première fois, puis l'extase de Manu, et enfin la réconciliation de Manu et Lucas à travers la musique. Je ne voulais surtout pas tomber dans le piège du clip ou de la captation.

Je ne me serais pas lancé dans la tentative très risquée de filmer les concerts et la musique en général sans l'expérience d'en avoir fait longtemps moi-même. Tous les détails des concerts sonnent juste au son mais aussi à l'image. On a fait très attention avec Yarol Poupaud et l'équipe déco à soigner les détails du backline, des instruments ou des amplis qu'utilise le groupe.

Très tôt, grâce à mon beau-père Albert Koski qui produisait tous les grands concerts de rock en France dans les années 70 et 80, j'ai fréquenté les «backstages».

Je crois que cela m'a profondément marqué et a contribué à mon désir de filmer cet univers.

...et la participation de Benjamin Biolay

Pendant tout le film, on vit au rythme des chansons de LUST. À la fin du film on bascule dans la musique solo de Manu. Je voulais qu'on perçoive, musicalement, ce moment de rupture. J'avais rencontré Benjamin sur le tournage de DIDINE de Vincent Dietschy où nous étions tous les deux acteurs. J'ai pensé que son univers pourrait venir en complément de la musique du groupe sur laquelle nous travaillions avec Yarol. Il a lu le scénario et a réagi très vite en écrivant deux chansons : «Raté» et «Non madame», que l'on entend sur le générique de fin. Je cherchais aussi à avoir une dernière chanson dont le texte ne soit pas redondant mais complémentaire par rapport à ce que ressentent les personnages. Il fallait être un peu décalé, comme l'est Manu, qui est seul à la fin. «Raté» est une chanson qui n'appartient pas au groupe. Elle est avec Manu, un peu ailleurs. Le style de Benjamin Biolay marque cette différence, même si Yarol a signé les arrangements pour que l'on garde une cohérence avec l'ensemble.

LA BANDE SON

À l'écriture du scénario nous avons déjà précisé, sur certaines séquences, quelles musiques accompagneraient, dans l'idéal les images. Certains choix sont ceux que l'on entend aujourd'hui dans le film, comme «Let it Loose» des Stones, «Rock'n roll suicide» de Bowie ou «Denis» de Blondie... Mais il faudrait citer tout un univers rock/soul : celui de Betty Davis, un R'n'B rauque et violent, celui de Candi Staton, Ten Years After et aussi le country rock de The Band... Tout ce que j'aime et qui fait partie de l'héritage musical des personnages du film.

Dès les premières images, on voit le 33 tours de «Exile on Main Street» des Stones posé sur la platine. Le choix de «Let it Loose» est très important pour moi. C'est à la fois une chanson douce et amère, blues et soul, intime puis lyrique. Exactement le ton que j'ai cherché dans le film. C'est une chanson qui donne l'identité musicale des personnages. Comme le décrit avec enthousiasme Mario : «LUST, ce sont des petits Blancs au cœur noir, avec les pieds bien ancrés dans la boue du Delta». Et c'est toute une mythologie qui va colorer le film - cette période qui se rattache à la fin des années soixante et amorce le début des années 70 avec mon album préféré des Stones, où ils puisent dans leurs racines musicales, vers le Gospel, le Country blues...

C'est une boîte mythique où pendant les années 70/80, il y a eu un DJ fantastique, Jean-Charles, qui a réussi à mélanger du rock et de la soul, créant une bande son qui a marqué une génération. À l'époque, c'est Josy qui tenait l'endroit et c'est elle, avec Jean-Charles qui nous ont aidés à faire revivre le lieu comme ils l'avaient connu. C'est le repaire de LUST. Le refuge où la musique et les personnages ont rendez-vous. C'est un lieu de vie nocturne, emblématique, et c'est devenu le titre du film comme le lieu symbolisant la bande et l'un des endroits-clés de leur parcours.

BUS PALLADIUM

Filmographie de Christopher Thompson

Scénariste

2009 BUS PALLADIUM de Christopher Thompson

LES YEUX DE SA MÈRE de Thierry Klifa

2008 LE CODE A CHANGÉ de Danièle Thompson

2005 LE HÉROS DE LA FAMILLE de Thierry Klifa

2004 FAUTEUILS D'ORCHESTRE de Danièle Thompson

2003 UNE VIE À T'ATTENDRE de Thierry Klifa

2002 DÉCALAGE HORAIRE de Danièle Thompson

1999 LA BÛCHE de Danièle Thompson

LES MUSIQUES Musiques préexistantes

«LET IT LOOSE»

(Jagger / Richards) Interprété par The Rolling Stones

«ON MY RADIO»

(Néol Davis) Interprété par The Selecter

«DENIS»

(Neil Levenson) Interprété par Blondie

«THE BOTTLE»

(Gil Scott Heron) Interprété par Gil Scott Heron & Brian Jackson

«THE WEIGHT»

(Robbie Robertson) Interprété par The Band

«PUNCH BOWL»

(Alan Parker) Interprété par Alan Parker

«IF I'M IN LUCK I MIGHT GET PICKED UP»

(Betty Mabry) Interprété par Betty Davis

«ANOTHER MAN'S WOMAN, ANOTHER WOMAN'S MAN»

(Penn / Jackson / Greene) Interprété par Candi Staton

«SOUNDS OF THE SUBURBS»

(Tesco / Carroll) Interprété par The Members

«PARTY TIMES»

(Hale) Interprété par Little Beaver

«MASTER PIECE»

(Clarence Henry Reid / Willie James Clarke) Interprété par Clarence Reid

«I'D LOVE TO CHANGE THE WORLD»

(Alvin Lee) Interprété par Ten Years After

«GET IT WHEN I WANT IT»

(George Jackson / Raymond Moore) Interprété par Candi Staton

«ROCK'N ROLL SUICIDE»

(David Bowie) Interprété par David Bowie

Musiques originales

«QUE TU LE VEUILLES OU NON»

(Y. Poupaud A. Dupont / Y. Poupaud) Interprété par Arthur Dupont

«BABY JANE»

(Y. Poupaud L. Remm / Y. Poupaud) Interprété par Arthur Dupont

«SAUVER MA PEAU»

(Y. Poupaud A. Dupont / Y. Poupaud) Interprété par Arthur Dupont

«DANCE MACABRE»

(D. Scrima / Y. Poupaud) Interprété par Arthur Dupont

«RATÉ»

(Benjamin Biolay / Benjamin Biolay) Interprété par Arthur Dupont

«IRON HOUSE»

(N. Greene / N. Greene) Interprété par Naomi Greene

«QUAND TU VEUX»

(Y. Poupaud A. Dupont / Y. Poupaud) Interprété par Arthur Dupont

«TOUT ÇA EST À MOI»

(Y. Poupaud A. Dupont / Y. Poupaud) Interprété par Arthur Dupont

«LE COUTEAU DANS LA PLAIE»

(Y. Poupaud A. Dupont / Y. Poupau) Interprété par Arthur

«hangover blues»

(Y. Poupaud)

«NON MADAME»

(Benjamin Biolay / Benjamin Biolay) Interprété par Arthur Dupont

«BABY BABY»

(Y.Poupaud / Y.Poupaud) Interprété par Yarol Poupaud

Bande originale du film disponible le 15 mars 2010 sur disques EMI

Lucas Marc-André Grondin

Manu Arthur Dupont

Laura Élis Sednaoui

Prune Angelli Géraldine Pailhas

Mario François Civil

Jacob Jules Pelissier

Philippe Abraham Belaga

Françoise Karole Rocher

Marina Dominique Reymond

Rizzo Naomi Greene

Psy militaire Noémie Lvovsky

Babcia/Babu Solange Najman

Myriam Agathe Bonitzer

et Philippe Manoeuvre

Réalisation Christopher Thompson

Scénario et adaptation Christopher Thompson et Thierry Klifa

Dialogues Thierry Klifa

Produit par Cyril Colbeau-Justin et Jean-Baptiste Dupont

Image Rémy Chevrin

Montage Célia Lafitedupont

Son Cyril Moisson

Roman Dymny

Franck Desmoulins

Daniel Sobrino

Décors Emmanuelle Duplay

Costumes Emmanuelle Youchnovski

Casting Brigitte Moidon

Première assistante réalisateur Emilie Cherpitel

Scripte Bérengère Saint Bezar

Régisseur général Martin Jaubert

Producteur exécutif David Giordano

Musique originale Yarol Poupaud

LISTE ARTISTIQUE LISTE TECHNIQUE

UNE COPRODUCTION LGM CINEMA STUDIOCANAL FRANCE 3 CINÉMA

AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINECINEMA FRANCE TELEVISIONS

EN ASSOCIATION AVEC COFICUP 4 UN FONDS BACKUP FILMS VENTES INTERNATIONALES OTHER

ANGLE PICTURES

notes